

HUBERT VEDRINE

ancien Ministre français des Affaires étrangères

Steven ERLANGER

Je vous remercie. J'espère que nous pourrons nous adresser au public après M. Védrine. Alors, je vous en prie, posez des questions, pensez à ce que vous voulez demander à certains de nos experts. Monsieur Védrine.

Hubert VÉDRINE

Notre sujet de ce matin concerne les conséquences politiques de Trump. Pour moi, elles sont considérables, presque toutes négatives, même s'il peut obtenir un certain nombre de succès économiques à court terme, en tout cas du point de vue de son électorat. L'évaluation des conséquences dépend de la durée. Ce n'est pas la même chose selon que cela ne dure que jusqu'à la fin de ce mandat, ou si un autre mandat suit. Qui peut dire, aujourd'hui, si Trump finira en prison ou s'il sera réélu ? Or, cela change tout sur la durée et donc l'appréciation.

Par ailleurs, je ne le considère pas comme isolationniste. Je sais bien que les libéraux et les néoconservateurs interventionnistes le considèrent comme isolationniste. Je pense qu'il s'agit d'un contresens. Il a existé de vrais isolationnistes dans l'histoire américaine, il y a longtemps. Tout simplement, c'est quelqu'un qui veut avoir les mains libres. C'est plutôt une sorte d'égoïsme brutal à court terme, indifférent aux conséquences de ses actes, qu'une sorte d'isolationnisme théorique. Ceux qui le prennent pour un isolationniste risquent d'avoir des surprises par la suite.

Je suis d'accord avec la première intervention rappelant qu'il existe une cohérence, même si elle est simpliste et fruste, dans tout ce que dit Trump dans sa vision des rapports de force dans le monde. Je ferai ensuite quatre remarques.

a. Conséquences sur les Etats-Unis eux-mêmes

Trump n'est pas à l'origine de toute la violence géopolitique américaine, mais il l'aggrave sur tous les plans. Sa façon d'être, son comportement, ses mots, sa façon d'être président aggravent clairement le climat d'affrontement dans ce pays qui, dont certains disent qu'il n'a jamais été aussi divisé depuis la guerre de Sécession. Il y a presque une forme d'éléments de haine aux Etats-Unis. Pour le parti démocrate, réussir à garder le soutien des multiples minorités tout en réussissant à reparler avec l'électorat de la classe moyenne blanche – dont nous avons parlé – reste un challenge très, très compliqué. Apparemment, ce parti n'a pas trouvé le populiste démocrate modéré qui pourrait surmonter cette contradiction. Nous verrons s'il y arrive.

L'image des Etats-Unis dans le monde n'est pas mauvaise partout. D'abord Trump est très apprécié en Israël, en Pologne, en Arabie, dans différents pays. Elle est globalement mauvaise, mais impressionnante. Même ceux qui trouvent cela épouvantable ont peur de quelque chose. C'est un élément de force dans le monde brutal dans lequel nous sommes.

b. Deuxième remarque. Quelles sont les conséquences de Trump par rapport aux pays avec lesquels il y a un bras de fer ?

Jusqu'où cela ira-t-il avec la Chine ? Je pense que cela peut aller assez loin, à la fois sur le plan commercial et sur le plan économique. Je n'exclus pas qu'un jour il y ait un vrai affrontement, notamment en ce qui concerne la libre circulation : la question des mers de Chine. L'antagonisme des projets est clair. J'imagine qu'il sera géré le moment venu, mais nous n'en sommes pas sûrs. Ce n'est pas que Trump. Cela a commencé avant lui. Cela se poursuivra après lui. Mais la première question est : Etats-Unis/Chine.

La Russie a été évoquée. Nous n'avons pas la réponse à la question. Trump réussira-t-il à imposer une relation réaliste brutale, par rapport à la Russie, avec des *deals* ? Sera-t-il empêché de le faire par « l'état profond américain », opposé à cette politique ? Nous n'en savons rien.

Au Moyen-Orient, je pense qu'il est un facteur d'aggravation. Avant l'affaire Khashoggi, sa politique consistait en une alliance entre Trump, l'Arabie de Mohammed Ben Salmane et l'Israël de Netanyahu afin d'imposer un blocus à l'Iran – il faut employer ce terme – sur la base d'une conception scandaleuse du droit international, mais tolérée par tout le monde depuis très longtemps. Les sanctions unilatérales, Trump ne les a pas inventées. Il les aggrave. Il les utilise de façon violente, mais il ne les a pas inventées.

Dans l'état actuel des choses, un tel Président peut prendre en otage toute l'économie mondiale dollarisée, numérisée, passant par Swift. Son but est de créer une guerre civile, de renverser le régime iranien. Selon cette théorie, il en sortirait un régime meilleur pour l'Occident. Tout cela est très Folamour ! Est-ce que l'affaire Khashoggi a réveillé, aux Etats-Unis, un lobby anti-saoudien, très puissant depuis le 11 septembre, mais relégué au second plan parce que l'objectif de se venger du régime iranien était plus fort encore ? Nous ne savons pas très bien. Sur ce sujet comme sur les autres que j'ai cités – sauf sur la Russie, potentiellement – Trump n'est qu'un facteur d'aggravation. Nous ne savons pas jusqu'où.

c. Trump a un effet de démoralisation sur l'ensemble des pays alliés, protégés par les Etats-Unis.

Il s'agit de l'ensemble des pays alliés, protégés par les Etats-Unis : évidemment l'Europe, mais aussi l'Asie. Ils sont déboussolés, désarmés. Qu'est-ce que cela va entraîner ? Cela crée-t-il de nouvelles alliances ? Nous en voyons, peut-être, les prémices en Asie. Cela déclencherait-il quelque chose de sérieux en Europe ? La déclaration la plus importante en Europe, depuis que Trump est Président, est celle de Madame Merkel. Elle l'a dit l'an dernier et répété : « nous ne pouvons plus vraiment compter sur eux. Nous devons nous organiser plus entre nous ». Mais cela n'a pas eu de suite pratique pour le moment. Est-ce un déclenchement ? Dans la tête des Européens est-ce que cela ouvrira une nouvelle phase marquée par la volonté systématique d'être moins dépendants des Etats-Unis, tout en restant alliés ? Même si c'est le cas, c'est caché. Mais cela peut être une sorte d'obsession mentale dont les répercussions se verront dans cinq ans, dans dix ans, peut-être. Par rapport aux alliés, c'est la question des conséquences.

d. Conséquence la plus grave

Si je synthétise, la conséquence la plus grave est que le comportement de D. Trump fait sauter les inhibitions, les verrous et pas simplement ceux de la décence et de la bonne éducation. C'est beaucoup plus grave. Il y a une sorte de désinhibition, notamment dans le domaine dont Laurent Fabius a très bien parlé, hier soir, au dîner : la question écologique. Elle ne concerne pas que le climat, mais la biodiversité, les océans, les forêts, etc. L'attitude de Trump consistant à dire que tout cela n'existe pas, que c'est négligeable, justifie chez d'autres les pires attitudes. Dans l'exemple pris par Laurent Fabius, dans l'affaire de la COP 21, il y avait eu l'engagement d'Obama puis le changement d'attitude de la Chine. Ce qui avait permis l'orchestration Hollande-Fabius à la française pour créer le mouvement qui s'imposait. Dès lors que les Etats-Unis sortent, même s'il reste la Californie, même s'il y a beaucoup d'entreprises, de chercheurs, cela désinhibe les comportements des autres et c'est gravissime sur l'écologie, et sur le reste. Mais le comportement de Trump n'est pas isolationniste. Si tout le monde le devenait, était replié dans son coin, ce serait une régression lamentable, mais ce n'est pas automatiquement dangereux. Son comportement n'est pas isolationniste. Il est égoïste, brutal, potentiellement interventionniste, à sa façon. Il cautionne ceux qui se comportaient déjà comme cela avant comme Poutine ou Netanyahu et d'autres. Je pense qu'il peut y avoir un effet d'entraînement, de généralisation de ce type d'attitude de violence, pas que verbale.

Qu'est-ce que cela nous donne comme monde après Trump ? Je le redis, cela dépend quand ce sera le monde après Trump.

Quel est l'état du monde occidental ? A mon avis, assez mauvais. Pour le monde occidental, il est déjà très compliqué d'avoir à admettre que l'Occident n'a plus le monopole de la puissance. Au moment de la fin de l'Union soviétique, le monde occidental a déliré. Sur la fin de l'histoire : "nous avons gagné, nous imposerons nos conceptions partout." C'est l'inverse qui s'est produit. L'histoire s'est remise en marche, mais nous n'en avons plus le monopole. Je ne vais pas aussi loin que Kishore Mahbubani, le penseur de Singapour qui considère que c'est la fin de la parenthèse occidentale (!). Je ne dis pas « fin de la parenthèse », mais fin du monopole. Même à cela, les Etats-Unis ont du mal à s'adapter. Nous voyons, d'ailleurs, dans les élections présidentielles américaines que les

électeurs poussent d'un extrême à l'autre à chaque élection présidentielle. Quant aux Européens, ils sont toujours dans une sorte de bulle sur ces questions. Résultat : un monde occidental encore moins bien placé après Trump qu'avant pour admettre, de façon réaliste, la nouvelle donne dans le monde et y défendre ses intérêts vitaux et ses valeurs.

En réalité, face à Trump, il faut dépasser tout cela et se dire : que feront les autres ? Y aura-t-il une réaction un peu coordonnée, en tout cas convergente ? Il ne suffit pas de faire des sermons sur le multilatéralisme. Il faut faire fonctionner la coopération internationale. Je suis convaincu que les Etats-Unis reviendront un jour, non pas à la théorie du multilatéralisme, mais à la pratique de la coopération internationale, quand ils auront constaté l'échec relatif de chacun pour soi durant la présidence Trump, sur la question chinoise et d'autres questions. Ils y reviendront, à leur façon, en décidant de l'orienter. Mais ce n'est pas tout de suite. Pour moi, la question principale est donc : comment l'ensemble de ceux qui sont inquiets, choqués, désemparés, s'organiseront dans la période nous séparant du moment où les Etats-Unis redeviendront un partenaire de la coopération internationale ?

Steven ERLANGER

Il y a un débat en Europe pour déterminer à quel point Trump est symptomatique du rôle modifié de l'Amérique dans le monde ou s'il est quelque chose de temporaire, une sorte d'interlude. Et mon impression, en voyageant à travers l'Europe, est que l'Europe est encore « tétanisée » par Trump, encore paralysée par Trump. Elle ne sait vraiment pas comment réagir et ne répond certainement pas de manière coordonnée. C'est ce que je voulais vous demander. Pensez-vous que cette situation est en train de changer ? Les gens commencent-ils à coordonner leurs réponses ? Et concernant ce débat sur la question de savoir si Trump est un interlude ou le symptôme d'un changement structurel de la vie américaine, quel est votre point de vue ?

Hubert VÉDRINE

Si les Européens considèrent que Trump est une parenthèse, il n'y aura pas de réaction. Ce serait la politique de l'autruche. « Nous attendrons. C'est un cauchemar. Cela va s'arrêter ». S'ils sont convaincus que cela durera plus longtemps, cela peut provoquer quelque chose. Jusqu'ici, les Européens étaient épouvantés à l'idée d'avoir à sortir de la situation installée après la Seconde Guerre mondiale : une protection américaine avec des protestations permanentes de la part des Etats-Unis qui payent trop ; les Européens mécontents des modalités de la protection et qui en doutent depuis la vieille et inquiétante théorie de la *flexible response* qui avait déjà introduit un doute. Mais cela a continué. Cela pourrait provoquer une réaction constructive si nous pensons que Trump est un phénomène durable et que, même après lui, il représente quand même quelque chose de profond de l'Amérique ; à ce moment-là, il faut s'organiser autrement. C'est pour cela que j'ai cité Madame Merkel parce que l'Allemagne est centrale par rapport à cela. La réponse idéale serait une combinaison de ce que dit Madame Merkel : « Il faut que nous nous organisions mieux entre nous » et une vieille formule classique de la politique étrangère française « Nous sommes les amis des Américains. Nous sommes alliés aux Etats-Unis mais nous ne sommes pas alignés ». En général, les Etats-Unis n'aiment pas cela parce qu'ils considèrent que les alliés doivent être alignés. S'il existait une évolution, ce serait dans ce sens. Y a-t-il des signes de cela en Europe ? Franchement, très faibles. Il existe quelques petits signes. Cela peut, peut-être, se transformer. C'est ce que souhaite E. Macron.